

Bernard Tailliez, chimiste révolté et lanceur d'alertes malgré lui.

26/05/2017 12:56:49 - Cuers (France) (AFP) - © 2017 AFP



Bernard Tailliez, chimiste révolté et lanceur d'alertes malgré lui © AFP / BERTRAND LANGLOIS

Il s'est attaqué à Total après le naufrage de l'Erika, il a analysé les eaux de la Méditerranée polluées par les boues rouges et il a disséqué des tampons hygiéniques pour connaître leur composition: Bernard Tailliez, chimiste passionné d'écologie, se décrit comme un "lanceur d'alertes" malgré lui.

"Je ne vis plus que pour le laboratoire. Je travaille jour et nuit, comme j'habite juste au-dessus, c'est pratique", sourit le septuagénaire, suivi dans tous ses mouvements par son chat.

Bernard Tailliez, qui travaille seul depuis une dizaine d'années, veut mettre à la disposition de tous ses connaissances et sa méthode analytique: la spectrométrie de masse, qui permet d'analyser la composition moléculaire de toute matière.

Son local aux rideaux métalliques fermés se cache au fond d'une zone industrielle à Cuers, dans le Var, jouxtant une entreprise de crémation animale. Seules "fantaisies" dans le décor: une amphore vermoulue et un portrait de son père, Philippe Tailliez, un précurseur de la plongée sous-marine, le dernier des "Mousquemers", trio de pionniers dont faisait partie le commandant Cousteau.

'Un chien dans un jeu de quilles'

C'est grâce au soutien moral et financier de ce "personnage hors du commun", que Bernard Tailliez a fini par trouver sa voie et fonder son entreprise, à l'âge de 50 ans.

Docteur en chimie organique, il avait d'abord travaillé dans des sociétés de fabrication d'instruments pour chimistes, en France et aux États-Unis notamment.

En 1999, alors que l'Erika vient de sombrer, ce Varois "un peu Breton" a un choc: "Quand j'ai vu à la télé ces plages devenues noires, avec des bénévoles qui ramassaient à main nue, j'ai bondi, car je sais à quoi ressemble le fuel n°2 que Total disait transporter, et ça n'en était pas".

Ses analyses en main, il tente d'alerter bénévoles et médias sur la dangerosité de la cargaison échouée, affirmant qu'il s'agit de déchets industriels toxiques, "formellement interdits d'exportation".

"Il a débarqué là-dedans comme un chien dans un jeu de quille", se rappelle Benoit Hopquin, journaliste au Monde qui a longuement interviewé le chimiste à l'époque. "Il a donné un poids scientifique à ce que des ONG, des journalistes subodoraiient", continue-t-il, "avec un grand courage, car Total était encore plus important qu'aujourd'hui".

La nature de la cargaison de l'Erika, mise en doute par Bernard Tailliez puis par de nombreux environnementalistes, n'a jamais fait l'objet d'une enquête judiciaire. Total a en revanche été définitivement condamné en 2012 pour le "préjudice écologique" constitué par le naufrage.

L'affaire Erika est un déclencheur: Bernard Tailliez est mordu de la même passion pour l'écologie que son père. "Il entrait dans l'eau avec lenteur, respect, je n'ai jamais vu personne nager comme lui, sans faire d'écume", raconte-t-il, se souvenant d'une "fessée à coups de ceinture quand j'avais 10 ans parce que j'avais utilisé un canif pour meurtrir l'écorce d'un arbre".

'Révolté, mais pas militant'

Son fils Thomas, qui administre le site web d'Analytika, voit chez les deux hommes la même personnalité entière: "Mon père est complètement dédié à son labo, il a mis de côté sa vie personnelle, comme mon grand-père était habité par la pénétration sous-marine. C'est son aventure humaine à lui".

Depuis l'Erika, Bernard Tailliez a réalisé d'autres études, toujours sur des sujets sensibles, comme les "boues rouges" en Méditerranée, ou encore sur la pollution de l'air à proximité de décharges ou d'incinérateurs, à la demande de riverains.

Aujourd'hui Analytika serait "un des seuls laboratoires d'investigation en France", assure Bernard Tailliez. Parmi ses clients: des particuliers, des ONG, des médias, mais aussi... Total !

Alors qu'il avait effectué une étude pour une jeune femme qui se posait des questions sur la composition des tampons hygiéniques, il a récemment été contacté par deux documentaristes pour une enquête sur ce sujet diffusée sur France 5 ("Tampon, notre ennemi intime").

Ses résultats sont alarmants, affirme-t-il: 20 à 30 contaminants organiques sont retrouvés dans les différentes marques de tampons expertisés. Un exemple de plus pour ce "révolté, mais pas militant" de la "complaisance des autorités avec l'industrie".